L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 21 FEVRIER 1888.

Théâtre de l'Opéra.

BÉNÉFICE DE MLLE VICTORIA HERVEY.

HAMLET, *grand opéra en 5 actes et 7 tableaux, paroles de MM. Michel Carré et Jules Barbier, musique de M. Ambroise Thomas.*

En thèse générale les jugements rendus par la masse du public sont sains, équitables, surtout en matière de théâtre. Un jugement tardé quelquefois [illegible] ; il tâtonne, il hésite [illegible] enfin une forme définitive; mais ces hésitations, ces tâtonnements sont aussi des indices de probité, et le verdict vient presqu'invariablement donner gain de cause à la vérité.

Le parterre, pris dans son ensemble, est essentiellement honnête; c'est un être complexe qui ne reste jamais longtemps le jouet des mesquines intrigues. On peut même dire qu'il est d'une bonne foi enfantine, naïve. Ce n'est pas lui qui s'obstinerait dans une erreur, afin de soutenir son premier dire. Nul, au contraire, ne se déjuge plus volontiers, plus franchement. Nous pourrions vous en citer à l'infini des exemples concluants.

Nous pourrions, si la chose entrait dans le cadre de cet article, vous rappeler bien des productions dramatiques et lyriques—qui, condamnées, compromises, sifflées même dès l'abord, vaincues, reconquirent bientôt l'opposition la plus ardente et furent, dans une superbe revanche, furent proclamées par celle-ci beautés, chefs-d'œuvre même.

La masse n'a pas de sot amour-propre de persévérer dans une condamnation inméritée; elle sait qu'elle n'est point impeccable, qu'elle n'est point infaillible; indulgente par nature, elle se cantonnerait plutôt dans un engouement que dans un blâme.

Chez elle point de parti pris; elle a trop la conscience de son souverain pouvoir pour se mêler, en abuser. Elle surtout sait faire, fait bonne et prompte justice de ces petits roquets d'école—école dont ils ne connaissent même pas les rudiments, d'ailleurs, et qui sans cesse jappent à quenelque-vexe-tu aux jambes de qui refuse de se parquer en cette seule et unique école.

Le public, qui est essentiellement éclectique, lui, aide les critiques à écarter ces roquets piaillards, il accepte toutes les manières, sauf celle qui l'ennuie.

Si vous n'êtes pas spontanément intéressant, s'il vous faut faire une pénible démonstration, afin d'établir que vous devez causer des jouissances à qui vous écoute, l'auditoire, n'en doutez pas, vous fausera en pleine démonstration; et qu'il sera donc bien avisé d'en agir ainsi, et de vous envoyer au plus loin en massacrer d'autres. Il ne prendra point longtemps à se prononcer sur la lutte entre Apollon et Marsyas.

Le public de la Nouvelle-Orléans, en dépit des innocentes attaques que peuvent tenter parfois contre lui certaines petits bouhommes, qui paraissent être plutôt en pain d'épice qu'en chair et os, le public de la Nouvelle-Orléans est de tout qu'on peut exiger pour le tact, la sûreté de jugement.

Suivez-le attentivement chaque fois que nous vient une troupe; vous le verrez vite en classer fort intelligemment les divers sujets; assigner à chacun d'eux sa vérita place.

Sans doute, quand le rideau est levé, il aura quelquefois, comme un enfant qui s'amuse, des complaisances allant jusqu'à l'exagération; il ne dosera pas les brassées avec une justice distributive irréprochable; il en fera trop large part à telle ou telle personnalité d'arrière-plan.

Ce n'est là qu'un excès de bienveillance, chez le grand enfant qui s'amuse, comme nous venons de l'écrire.

Néanmoins observez ses manifestations dans leur ensemble et force-vous sera d'admettre qu'en somme les succès qu'il donne d'une façon continue, ne se trompent pas de porte, qu'ils vont à bonne adresse, à artistes méritants.

C'est là un fait que nous avons pu constater bien des fois; pourtant jamais il ne nous a paru mieux mis en relief que cette saison.

La troupe actuel'e nous est arrivée sans avoir été beaucoup sérénadée par la réclame; nous étions en présence de noms dont la plupart étaient absolument inconnus au plus grand nombre; et cependant vite, très vite la cote de chacun était fixée.

Et en cela notre parterre n'a pas fait fausse route; si promptement qu'ait été rendu son jugement, il n'a pas eu à se dédire. Il a pu avoir, il a sans nul doute des toiérances ainsi que nous venons de le noter; mais facile est de les démêler, de même qu'il est aisé de comprendre quels sont ceux qui sont sérieusement et véritablement les favoris de la masse.

Parmi ceux-là nous pouvons citer la bénéficiaire de demain, Mlle Victoria Hervey, personne n'y contredira, imaginons nous.

A une certaine époque, une partie de notre public se laissait volontiers prendre aux outrances de la scène. A ce groupe-là les effets démesurément soulignés plaisaient; l'école du cri lui faisait battre des mains. Cette tendance a été. Bien mère! de courte durée, vous pouvez vous en rendre compte facilement aujourd'hui. les effets outrés, les explosions de la voix n'ont que de bien rares partisans.

Ces exagérations dans le son, dans les intentions sont évidemment antipathiques à Mlle Hervey. Elle a chanté sur une scène—celle de l'Opéra—on rien de ce qui est outrance ne saurait être accepté. Elle y a donc acquis l'habitude de la sobriété, et cette sobriété est actuellement du goût de notre public.

Dès son premier début, dans *la Juive*, si nous nous souvenons bien, Mlle Hervey a su se faire apprécier.

On a aussitôt reconnu en elle une voix d'un joli timbre, qu'on ne saurait citer comme volume, mais qui monte, monte avec une facilité extrême et affronte et franchit allègrement les plusinquiétants passages. Mais ce n'est point seulement de la portée de la voix qu'il faut parler ici; ajoutons que la nature en est sympathique et que derrière la facilité vraisemblante d'une chanteuse légère, on rencontre souvent, fort souvent chez Mlle Hervey la chaleur de la Falcon. Dans plusieurs œuvres—ROBERT (l'ainé de *Grâce!*)—FAUST, RIGOLETTO nous avons noté de belles et bonnes qualités dramatiques.

Mlle Hervey ne prodigue, jamais l'ornementation vocale, mais toujours scienne est de bon goût et jamais le trait qu'elle attaque ne tient inquiet l'auditeur. Ses études lui ont appris à ne tenter, devant le public surtout, que ce qu'elle est sure de réussir, soit qu'il s'agisse de vocalises, soit qu'il s'agisse de tonalité.

Il en résulte que les accidents de voix ne surviennent jamais chez la jeune artiste; seule, une respiration insuffisamment longue, lui est parfois un empêchement, la contraint à écourter ou à tronçonner la phrase.

Cette phrase est, d'ailleurs, toujours menée avec art, artistement mouvementée, nuancée. Et, détail de prix et que nous nous garderons bien d'omettre, Mlle Hervey dit juste. Si quelquefois elle n'insiste pas assez sur le sentiment, du moins elle l'indique toujours et elle n'aurait qu'à souligner un peu plus pour arriver à un effet plus complet. En cela Mlle Hervey pousse souvent trop loin cette sobriété dont nous venons de parler.

Ce n'est pas nous qui lui conseillerons le charlatanisme de la scène; mais enfin il est des effets qui, gagneraient à être plus résolument soulignés.

Elle ne connaît point, et Dieu nous garde de l'en blâmer, ces tirades au moyen desquels on enjole un moment le public, on lui soutire des bravos; et cependant ces bravos ne lui sont point marchandés.

Malgré la réserve, comme systématique, dans laquelle elle s'est renfermée depuis qu'elle est ici, Mlle Hervey est certainement l'un des sujets de la présente troupe dont le succès est le plus incontesté.

Demain vient son bénéfice et pour cette occasion la direction lui a accordé la première représentation d'*Hamlet* (reprise).

Elle y chantera pour la première fois *Opélie*, cette adorable création de Christine Nilsson, reprise depuis, et pour y enchaîner toujours l'admiration du public, par Fidès Devriès.

Rôle essentiellement de chanteuse légère, sans doute, mais où la dramatique domine néanmoins, et que couronne l'une des scènes les plus émouvantes, les plus troublantes que nous connaissions au théâtre. L'épreuve est difficile, mais nous en avons la conviction, Mlle Hervey en triomphera brillamment.

Nous n'avons point à plaider ici en faveur de la bénéficiaire; ce serait nous priver en avocat dans une cause entendue et gagnée déjà par l'artiste, dont la sympathique personnalité assure à la représentation de demain soir le maximum de la recette.

Nous voulons rappeler seulement au public qu'il va entendre l'œuvre maîtresse d'Ambroise Thomas; l'une des splendeurs de la scène lyrique; une inspiration de haut vol qui restera, pour faire l'admiration de toutes les écoles, de toutes les époques.

Il faudrait presque tout citer dans ces cinq actes; le temps ne nous en est point laissé. Rappelons en cependant à la hâte quelques pages :

Le court prélude qui prépare si majestueusement l'introduction; le duo—Hamlet et Ophélie— : *Doute de la lumière!* le maintenant prélude du second tableau; la scène de l'esplanade, dont le tragique ne saurait être dépassé : *Spectre infernal!* l'air d'Ophélie : *Adieu, dit-il, ayez foi!* le chœur des comédiens; la chanson bachique d'Hamlet : *Oui, disique la tristesse!* le finale : *O mortelle offense!* l'adagio d'un effet irrésistible : *Etre ou ne pas être, à mystère!*. Pincomparable trio : *Allez dans un cloître, aller; Ophélie,* Hamlet, Ophélie, Gertrude, le duo entre Hamlet, et sa mère : *Hamlet, ma douleur est immense!* une des scènes les plus puissantes du théâtre lyrique. Rien, rien qui puisse aller plus profondément à l'âme que l'apostrophe d'Hamlet à sa mère devant les portraits de son père et de Claudius, rien qui cause plus intense sensation que l'apparition de l'Ombre au moment où Hamlet va frapper cette mère qui lui a fait un deuil éternel.

Puis la scène d'Ophélie, en trois parties: de la poésie à pleins bords: le récit et l'andante; la valse : *Partagez-vous ses fleurs!* une valse à travers laquelle on distingue comme un requiem; l'étrange et navrante ballade : *Pâle et blonde, dort sous l'eau profonde*; le chant des fossoyeurs : *Dans ce prince*; l'ariso, un irrésistible chant de cœur, tout chargé de larmes: *Comme une pâle fleur!* la marche funèbre, coupée par le chœur : *Comme la rose solaille.*

Disons que la distribution des rôles d'*Hamlet* promet une exécution qui assurera à cette grande œuvre le retour de la vogue dont elle a joui partout et toujours. L'ouvrage sera chanté par Mlle Hervey, Ophélie; MM. Claverie, Mlle Hervey, Ophélie; MM. Claverie, *Hamlet*; Cenin, *Laërte*; Denoyé, *le Roi*; Caisse, *l'Ombre*; Butat, *Marcellus*; St-Jean, *Horatio*; Lagarde, *Polonius*; Rossi, *1er fossoyeur*; Roche, *2d fossoyeur*; Mlle Garell, *La Reine.*

Cette représentation de demain, tant attendue et pour la bénéficiaire et pour l'ouvrage lui-même ne doit pas nous faire oublier celle de ce soir : *Jérusalem* chanté pour la dernière fois, par MM. Berger, Denoyé, Claverie, Coste, Cazelle, Mlles de Renckly, Grandel.

Très prochainement *Aïda, Roland à Roncevaux, La Belle Hélène, La Favorite du Temple.*

L. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Déjà Mlle Lizzie Evans était une favorite de notre public, et son nom sur l'affiche commandait un chiffre élevé de recettes. La soirée de dimanche et celle d'hier témoignent que la jeune artiste est plus que jamais digne de cette faveur du public.

Tout d'abord, à ses débuts elle avait été traitée en enfant gâté, on lui avait fait, pour ainsi dire, crédit de talent, en raison de ses brillantes dispositions, de ses excellentes qualités natives.

Ces succès, accordés quelque peu par complaisance aussi, ne lui ont pas été funestes ainsi qu'à tant d'autres.

Elle a compris, en femme intelligente qu'elle est, que c'était là un encouragement; mais qu'il ne lui faudrait point s'endormir dans les délices de Capoue. Cette bienveillance du parterre américain lui imposait même l'obligation du travail, et le ce travail elle s'est mise au-saint. Elle n'y est même adonnée sans relâche, et la peine ne lui a point été ménagée.

Aujourd'hui Mlle Lizzie Evans figure au premier rang des soubrettes américaines; grâce à sa nature véritablement artistique; grâce à des études bien conduites, pourvu ses sans défaillance.

Ses progrès depuis l'an dernier, sont encore très sensibles. A peine était elle entrée en scène dimanche soir, que le fait était manifeste.

C'est dans une pièce bien connue, expressément écrite pour elle par M. Ed. J. Schwartz : *Cupid Angel*, que Mlle Evans vient de faire sa rentrée. Ce rôle d'ingénue Jennings lui convient à merveille; on voit aussitôt que c'est fait sur mesure.

L'ouvrage restera sur l'affiche jusqu'à vendredi, date à laquelle il sera remplacé par *Peggy Perry*, l'une des bonnes réputées du répertoire de Evans.

Nous vous engageons donc à ne point négliger de l'entendre dans *Our Angel* qui sera joué aujourd'hui pour la troisième fois et demain en matinée et le soir.

Dimanche prochain : *A Night Off*, par la troupe Augustin Daly!

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Nous apprenons que M. Guillaume Ricci, violoniste distingué, nous dit grand concert vocal et instrumental, sous le patronage d'un grand nombre de dames.

Le bénéficiaire a eu la bonne fortune d'obtenir, pour cette soirée, le concours de Mmes James Nott, Marguerite Samuel, de Mlle Jeanne Faure, de MM. Joubert, Toledano, de l'orchestre du Cercle Gounod et enfin de divers membres de l'Orphéon Français.

Le Concert sera sous la direction de M. George O'Connell. Prix du billet $1.

THÉATRE FRANÇAIS—M. Frank I. Frayne et sa troupe populaire ont fait hier leur début dans le inédiorame en 4 actes *Mardo, le chasseur*. Cette pièce intéressante en tous points et que rehausse un grand spectacle a complètement réussi.

Au cours de l'ouvrage on voit des lutteurs, des ours, des chiens et un cheval savant : *Kentucky Boy*, et enfin *Ingerpoll*, le pus gros lion captif qui soit.

Mardo le chasseur sera le spectacle jusqu'à dimanche inclusivement.

DIME-MUSEUM. — En consultant la nouvelle annonce de M. Robinson, on se rendra compte de la variété de spectacles qu'il offre en ce moment aux patrons de son populaire établissement.

Prix d'entrée, 10 cents.

Liste des passagers partis le 18 février, pour le Havre, par "La Gascogne."

M. C. Pelham Aves, M. Boris, M. J. Bossat, M. Chevalier, Mme Sisal, L. Chandlar, M. Jean C. Dieuzaide, M. M. Dayfus, M. Bellebelois Preston, M. J. Dickinson, M. Adams Everle, M. M. Jaquabiere, M. Gerh, M. Oberaud, Mme Give naud, M. Gratwick Mme Gallaud et enfant, M. D. M. Gallier, Mme Louise Hijuck et enfant, M. D. Hedgerson, Mme Trudeau, M. Frederico Hirtz, M. Harmon, Mme Harmon, M. Mygatt, Mlle Emily Murphy, Mlle L. Murphy, M. Ray Miller, M. Eduardo Mestre, M. Eduardo Mestre Pool, Mlle Mary Powell, Mlle Blanche Peloubunet, M. Reiss, M. John J. Ruis, M. R. Sapio, M. Georges Seiden, Mme Sadie Sutter, M. Charles Tevenard, M. Repetto Trisolini, Mme Repetto Trisolini, Mlle Repetto Trisolini, M. T. E. Whitney.

VOL D'UNE ÉPÉE.—L'épée d'honneur offerte, jadis, au général Négrier, actuellement général, par la colonie oranaise, et refusée par celui-ci sur l'ordre du ministre de la guerre, vient d'être volée au musée d'Oranie où on l'avait déposée.

Cette épée avait été offerte au colonel à la suite de l'affaire de Saïda et de la prise de la Koubba d'El Ahiod.

Le général Farre, ministre de la guerre, à qui l'on avait demandé l'autorisation de porter une épée d'honneur au brave colonel, avait répondu par un refus.

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. LES PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit:

"LES PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. Elles ont toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose suffit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.

W. L. PAGE, OF W. L. PAGE & BRO."

Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une bienfaisante famille, sûre, inoffensive, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.

J. T. HAYES."

Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation Guérie.

LE REV. FRANCIS R. HARTOWE écrivant d'*Atlanta, Ga.*, dit: "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

LES PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendues par tous les Droguistes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 février 1888.

—Indications—Pour la Louisiane : Beau temps, précédé de pluie dans la partie sud, vents frais et légers un peu plus frais.

Température du 20 février 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.

No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	65	19
3 P. M.	66	19
6 P. M.	65	19

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Robert J. Ratis à Mlle Celestine Murphy.
Jas. P. Lartigue à Mlle Clara M. Godefroy.

Naissances.

Mme Salomon Moses, un garçon.
Mme Felice Rando, un garçon.
Mme Wm. Merton, une fille.

Décès.

John F. Taylor, 47 ans, 57 rue Gallemit.
Charles Tebaldis, 27 ans, 393 rue Dryades.
James Grimes, 60 ans, 74 rue Elmire, Alger.
Frank H. Green, 42 ans, paroisse Jefferson, Louisiana.
Veuve Margaret Rowport, 65 ans, 93 rue Gasenné.
Stephen Fagot, 3 mois, 886 1/2 rue Dauphine.
Mme Louis Brunel, 76 ans, rues Pelletier et Troisième.
Veuve Mary E. Cleaverr, 84 ans, 223 rue Tchoupitoulas.
Paul R. Trudhomme, 30 jours, 106 rue Canal.
Mary Meyer, 6 ans, 401 rue Derbigny, côté Nord.
Joseph G. Bennecarrere, 8 ans, rues Egana et Delaire.
Alda Dupantier, 4 ans, 92 rue Celestins.
George Rudolf, 1 mois, 226 rue Charters.
George Graham, 32 ans, rues Sixième et Jefferson.
Francis Bellevue, 19 jours, 282 rue Dumaine.
Augustin Balice, 4 mois, 251 rue Lafayette.
Mme Mathilda Dooling, 37 ans, 169 rue Religious.

*Diphthérie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession de Kaspar Auch à Geo. Fachnie, deux terrains dans le 4me district, bornés par les rues Clippewa, Annonciation, Washington et Sixième, $1925.

La même succession à la "Société Rédemptoriste," un terrain dans le 4me district, borné par les rues Joséphine, Laurel, St. André et Constance, $2750.

Mme Veuve F. Lob et Mme A. Waldhorn à Marks Isaac, un terrain dans le 1er district, borné par les rues Dryades, Erato, Baronne et Thalie, $6300.

Mme Veuve John Darras et als à Geo. A. Koepke, deux terrains dans le 3ème district, bornés par les rues Levée, Port, Decatur et St Ferdinand, $2500.

Jas Simeon à Mme Aimée Hill, un terrain dans le 2e district, borné par les rues Royale, Bourbon, Quartier et Esplanade, $2000.

Mme Thos McIntyre à Mme E. Hunter, une portion de terre dans le 1e district, borné par les rues Septième, Prytanée, St Charles et Eléonore, $2600.

V. Bouneignere à A. J. Watkins, deux terrains bornés par les rues Calliope, Remparts, Delord et Dryades, $2.500.

Succession de Kaspar Auch à J. B. Laporte, un terrain dans le 4me district, borné par les rues Washington, Sixième, Chippewa, Annonciation, $2150.

Cour Civile.—Germania Saving's Bank contre Geo. Penser pour $5,400.

Bertha French contre son mari, en séparation de corpset de biens.

Mme Martha Narcisse contre Chas Linato son mari, pour obtenir la séparation.

Guenther & Zoelich contre Salvador Otert pour $118 20.

Cochran & Mimms contre la Brush Electric Light Co., pour $507 21.

Bernard G. Nesing contre Elizabeth Mahr, pour obtenir le divorce.

Mme Christine Brodenburg contre James Murphy pour obtenir le divorce.

Wm Trudeustein contre l'Illinois Central R. R. Co., pour $250.

Wm H. Miller contre C. H. Buck pour $135 50.

Le testament de Walter Pugh est ouvert. Le défunt lègue ses biens à ses 4 enfants.

Cour d'Appel. — Wm. Harquest contre Hermsheim—Appel refusé.

P. A. Finney contre la Pelican Insurance Co.—Confirmation du jugement.

Le recteur les gardiens et gardiens du cimetaire de l'église St. Paul contre le Recorder des hypothèques.—Jugement confirmé.

Wm. H. Ford contre Alfred S. Barnes —Rejet de l'appel.

Barbara Levy contre L. M. Callahan. —Appel accordé en ce qui concerne l'amendement du jugement.

S. Corn contre la Pelican Insurance Co.—Confirmation du jugement.

Briggs & Cie contre la Sodley Coal Co.—La demande d'appel est rejetée.

W. A. Jamison contre Mme M. Sybrandt.—*l'affaire* est renvoyée devant la cour inférieure.

Cour criminelle.— Section A— Robert Lee, couleur, larcin, deux accusations, huit mois de prison.

L'Etat contre François Joseph et Pierre Calendro.—Affaires renvoyées.

Section B.

B. Scanlan, port d'armes cachées, $2 d'amende ou 24 heures.

Jacob Kost et E. J. Oberhellmann, accusés de voies de fait, ont nié leur culpabilité.

James Smith, voies de fait, a avoué sa culpabilité.

Ainsi ont fait Joseph Parker et John Henry accusés de vol.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre J. C. Matthews, accusé d'emprisonnement immérité.

Meurtre. — Samedi dernier, à 10 heures 30 du soir, un nègre d'une vingtaine d'années, nommé Wm Smith, a tué d'un coup de pistolet un nommé Dominique Counier, âgé de 42 ans, qui habitait la paroisse Jefferson depuis seize ans. M. Counier habitait sur la plantation Avondale, près de la Station Waggaman, à douze mille d'Alger, et vivait avec une négresse qui seule a été témoin de l'assassinat. Smith, qui vivait aussi sur la même plantation, a pris aussitôt la fuite et n'a pas encore été retrouvé.

Détournement—Des récompenses ont été offertes à ceux des agents de la Police Farrell qui retrouveront Poupart et Fonner qui ont détourné $21,000 d'effets au préjudice de la Bourse au Coton. On pense que la somme détournée ne saurait avoir été dépensée en billets de loterie sans avoir éveillé les soupçons; aussi l'on espère en retrouver une partie.

Autre détournement.—M. Geo. Hill qui représentait ici la Diamond Watch Co. de St Louis et qui avait pris à la caisse de la compagnie une somme de $10,000 a jugé prudent de disparaître en apprenant l'arrivée de l'inspecteur M. James Hopkins qui avait mission de vérifier les comptes. A son arrivée, M. Hopkins n'ayant pu trouver M. Hill s'est rendu au No 157 de la rue Baronne où il prenait pension.

Mme Gray, la propriétaire, lui a annoncé qu'il était venu la veille, c'est-à-dire jeudi dernier, jour de l'arrivée de M. Hopkins, et avait empaqueté son linge dans le but, disait-il, de le transporter dans un autre garni. Ne pouvant retrouver M. Hill, M. Hopkins a alors examiné les livres et a découvert le détournement.

Dans les effets de M. Hill ont été trouvées des lettres donnant l'adresse de ses parents habitant les uns à New Berlin, O., les autres à Cleveland, O. On espère, à l'aide de ces adresses, découvrir la trace du fugitif. Une récompense sera offerte pour sa capture.

Pardonné.—M. Dan Brown, d'Alger, qui avait été condamné à six mois de pénitencier pour avoir assassiné M. Genesecke, de la *Mascotte* à cause de certain article, a été remis en liberté hier, en vertu d'un ordre d'élargissement adressé par le gouverneur McEnery au directeur de la prison de paroisse.

Blessé.—Dimanche soir, à 11 h. 30, un nommé A. Hickey, qui était entré dans la boutique de Paul Parize, marchand d'huîtres rue Tchoupitoulas entre Joséphine et Jackson, s'est mis à briser tout dans le magasin et lorsque le propriétaire a voulu l'en empêcher il l'a frappé. M. Parize s'est emparé alors d'une coquille d'huître qu'il a jetée à la tête de son adversaire qui a été légèrement blessé au-dessus de l'œil gauche.

Affaire Forrestere.—Hier a comparu devant la cour criminelle, Giacomo Forrestere, accusé du meurtre de Rosario Scrima, le séducteur de sa fille. N'ayant pu obtenir de lui ni par les prières ni par les menaces qu'il épousât sa fille, Forrestere poussé à bout, poignarda Scrima un mois de juillet dernier dans l'allée d'une maison voisine du marché français.

Me Fernand Armant représentait l'accusé et l'assistant avocat de district A. D. Henriquez présentait l'accusation.

Le jury a été composé comme suit :

MM. M. Kaiser, L. H. Kreutz, Emile Vergnes, Jos. Garcia, Geo. Hausner, Adolph Durr, Philippe Marsloffe, Honoré Flotte, M. F. St-Martin, Chas. Burga, Paul Surgi et J. B. Esnard.

Les témoins à charge ont été appelés dans l'ordre suivant :

Dr Stanhope Jones, sergent John Journée, Frances Conway, W. R. Valhoff, Chas Moore, Hyppolite Bertran, Chas H. Bouchereau et Lucien Assette.

Les témoins à décharge ont été la fille de l'accusé et l'accusé lui-même qui a prétendu avoir agi en légitime défense.

Les plaidoyers se sont prolongées assez avant dans la soirée et le jury s'est retiré à 10 h. 45. Il a rapporté, à 11 h. 30, un verdict de culpabilité d'homicide.

Sport.—Jamais encore les départs n'avaient retardé une réunion au point de la prolonger jusqu'à la tombée du jour. Cet état de choses qui est actuellement général, au moment du départ de la dernière course il était impossible de distinguer les couleurs. Si semblable chose devait se renouveler il serait préférable de commencer les courses à 2 heures au lieu de 3.

1re Course, 1 1/2 mille.—1. Mio B, 2 1/2 1-7-10, tête; 2. Princess, 4-5—3-5, 2 longueur; 3. Queen Esther.—Temps, 0' 51".

2me Course, 1 1/2 mille.—1. Lizzie L. 3 1/2 1-4-5—1 1/2 longueur; 2. Little Boss, 6-1-8-5—1/2 longueur; 3 Beppo. Temps, 0' 51 1/4.

3me Course, 5/8 mille—1. Gen Price. 8-3-1-2—2 longueur; 2. Handy Andy 13-5-4-5—1 tête; 3. Eternity, 1 tête Temps. 1' 06" 1/4.

4me course, 1/8 de mille—1. Lottie Wall, 1-1—1-1—2 long. 2. Bonita, 7-1—2-1. 3. Little Sullivan.

Temps : 1'34".

Tentative de mutinerie.—Samedi dernier, dans la soirée, un nègre du nom de Joe Cox, qui habite Gretna avec sa famille, avait rendu visite à Gouldsboro à une négresse dont il quitta le domicile à une heure avancée. Au moment où il refermait la porte derrière lui, un coup de hache lui a été porté en pleine figure par un nègre qu'il se déclare incapable de reconnaître son assailant, tellement l'attaque a été soudaine.

On attribue cette tentative de meurtre à la jalousie d'un rival de Cox. Celui-ci a été très grièvement blessé; le nègre a reçu une douzaine de coups de couteau dans les jambes ou côté droit.

Le meurtrier n'a pas encore été arrêté.

Paragraphes.—Dimanche, à 3 heures de l'après-midi, une alarme a été donnée à la borne No 145 pour un incendie qui avait éclaté au No 145 de la rue Prytanée. Dommages, $50.

—Un paquet composé de 500 sacs en papier a été trouvé dimanche matin sur le quai au pied de la rue de la Douane. On suppose que les sacs ont été volés puis abandonnés.

—Les habitants de la rue des Remparts, entre Perdido et Commune, qui se plaignaient de la saleté des ruisseaux où séjournait depuis longtemps déjà une eau puante qui dégageait des odeurs malsaines, vont être satisfaits; le nettoyage nous a été promis, que la ville avait négligé de faire a été effectué par la pluie persistante qui est tombée hier de 5 heures à minuit sans discontinuer.

M. Bigorneau vient de recevoir une lettre de son fils, caporal au 145e.

"Mes chers parents,

J'ai cru bon de m'arriver un malheur. J'ai cassé, hier, une roulelle de proportion en faisant de la topographie. Envoyez-moi vite cinquante francs pour la faire réparer."

—Pauvre enfant! s'écrie Mme Bigorneau. Pourvu qu'il ne se soit pas fait de mal. Il était peut-être dessus quand l'accident est arrivé.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er janvier 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier (folio), avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans nom cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 19 février 1888.

Bertram Jerome — Bethan Lewis
Cortes Edm'd Mme Vve Elmer Bader & Cie,
Gitbona & Rexramur — Petit M
Pfeiffer Jules — Merda Jules

G. W. MOTT,
Maître de Poste.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Journal le Temps.

Paris, 19 février—Le journal le *Temps* écrit qu'une très grande activité règne dans tous les arsenaux français et qu'une flotte de navires de guerre s'apparelle pour service actif.

Dans quelques jours, dit la même feuille, l'état des magasins de la marine sera bien supérieur au commencement de l'année.

Le Père Hyacinthe.

Paris, 19 février—L'évêque de la Georgie a présidé aujourd'hui un grand service à l'église du Père Hyacinthe.

Celui-ci a prononcé un sermon très éloquent dans lequel il a prêché en faveur de l'unité de la chrétienté et le désarmement général.

Il a été fréquemment applaudi par ses auditeurs.

Rente française.

Paris, 20 février—Le trois pour cent est côté à 82 francs 5 centimes.

La production du vin en France.

Paris, 19 février—Aujourd'hui, au Sénat, M. Meynadier a appelé l'attention sur des rapports qui accusent une diminution dans la production du vin en France; il a demandé si cela était vrai.

M. Viette, ministre de l'agriculture, a répondu que la production augmentait sensiblement, et qu'elle a atteint 30 millions d'hectolitres en 1887.

Pas de affaires à la Bourse. Il y a eu une baisse des Rio Santos de 6 1/4 F.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne

San Remo, 19 février—Le prince de la couronne est en quelque sorte mieux, Sa toux est moins forte.

On nie que les médecins qui voient le prince de la couronne diffèrent d'opinion sur la nature de la maladie de celui-ci. Cette opinion n'est jamais discutée aux consultations.

La fille du Dr Mackenzie est arrivée ici, on qui indique, croit-on, que le docteur fera un séjour prolongé à San Remo.

Le Grand Duc et la Grande Duchesse de Bade sont partis.

Berlin, 19 février—Le bulletin officiel d'aujourd'hui relatif à l'état du Prince de la Couronne annonce : "La plaie dans la gorge de ce dernier a un aspect plus favorable et se ferme graduellement."

"La toux est la même qu'hier. Il y a un peu plus d'expectoration. L'appétit du malade est excellent."

D'autres rapports disent que les quintes sont plus fréquentes et que l'expectoration est teinte de sang.

Une dépêche de San Remo dit :

"Malgré toutes les précautions pour garder secret l'état du prince, il semble bien apparent qu'il est très malade. Toutes les heures un bulletin est envoyé à l'empereur Guillaume."

Le correspondant du journal *Daily News* à San Remo écrit : Les médecins ne savent que penser et sont dans une grande anxiété.

A moins qu'il n'y ait bientôt un changement, de nouvelles complications surgiront probablement.

Londres, 19 février—Plusieurs examens du larynx ont eu lieu vendredi et samedi. Il démontre qu'il y a une amélioration marquée chez le malade. L'enflure de la membrane muqueuse sous la corde vocale de droite a sensiblement diminué ainsi que l'inflammation.

On rapporte que le Dr Mackenzie est mécontent de ce que le Dr Bramann ait inséré une canule dans la gorge du prince, parce qu'elle cause, dit-il, une irritation.

Le Freisinnige Zeitung.

Berlin 19 février — Le *Freisinnige Zeitung* affirme que M. Von Zastrow, chef d'un des départements du ministère de l'Intérieur, et adhérent dévoué du Ministre Von Puttkamer, sera nommé conseiller rapporteur du prince Guillaume.

La même feuille ajoute qu'on n'a jamais donné à aucun prince excepté, au prince de la Couronne, un tel conseiller.

Les électeurs d'Edimbourg et de Waterford et la Presse anglaise.

Londres, 20 février—La *Post*, tout en exprimant ses regrets de l'élection d'Edimbourg, se console en pensant que M. Buchanan est un conservateur, qu'il est un et non un partisan du "Home Rule". Il engage les unionistes à ne pas